

Vingt-neuvième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Ex 17, 8-13 ; 2 Tm 3, 14 – 4, 2 ; Lc 18, 1-8

Frères et sœurs, lorsque vous venez assister à nos offices, la première chose que vous voyez, c'est notre entrée, deux à deux. Arrivés au milieu du chœur et après la gémuflexion, nous nous séparons pour gagner chacun notre côté. La communauté se répartit ainsi en deux pour accomplir son service dans la prière. La première lecture nous a donné comme la raison spirituelle de cet usage. Elle nous a montré que Moïse, accompagné d'Aaron et d'Hour, était monté au sommet d'une colline qui surplombait une plaine où se déroulait un combat. À l'écart, sur cette hauteur, il intercédait pour que Dieu donne la victoire aux siens dans la plaine. Mais le combat durait et les mains de Moïse s'alourdissaient. Peut-être se décourageait-il intérieurement ? Il n'avait pas encore entendu la précieuse recommandation du Seigneur qui illumine notre dimanche : « toujours prier, sans se décourager ».

Heureusement, le génie religieux est entré en action. D'abord on a assis Moïse, et sur du solide pour que ça dure. La position assise n'est pas l'attitude normale de la prière, c'est la position debout, mais nécessité fait loi et nous avons là un bel exemple d'adaptation aux circonstances. Puis Aaron et Hour se sont séparés, chacun se mettant d'un côté pour soutenir, à leur hauteur, les mains levées de Moïse. Moyennant cet aménagement, sa prière put durer longtemps, ses mains rester fermes jusqu'au coucher du soleil, les siens l'emporter ! À trois, ils remplirent avec succès leur noble et indispensable mission.

Eh bien, c'est ce que nous faisons, nous, lorsque vous nous voyez venir à l'office, deux à deux : nous nous répartissons la tâche comme Aaron et Hour, pour que notre prière puisse monter vers Dieu sans fléchir, et au besoin nous nous asseyons. La différence, et elle est de taille, c'est que, passés de la figure à la réalité, c'est avec le Christ, le véritable Moïse, que nous le faisons, mais toujours à notre simple hauteur d'homme. Comme le rappelle la *Présentation générale de la liturgie des heures*, « Ressuscité des morts, Jésus est vivant pour toujours et il prie pour nous ». Et elle précise : « l'office divin est prière de l'Église avec le Christ et adressée au Christ ». « Avec le Christ » : il nous associe à sa prière.

Profitons-en pour rappeler les belles lignes par lesquelles les Pères du concile Vatican II ont énoncé cela : « Le Grand Prêtre de la Nouvelle et Éternelle Alliance, le Christ Jésus, assumant la nature humaine a introduit dans notre exil terrestre cet hymne qui se chante éternellement dans les demeures célestes. Il s'adjoint toute la communauté des hommes et se l'associe dans ce divin cantique de louange. En effet, il continue à exercer cette fonction sacerdotale par son Église elle-même qui, non seulement par la célébration de l'Eucharistie, mais aussi par d'autres moyens et

surtout par l'accomplissement de l'office divin, loue sans cesse le Seigneur et intercède pour le salut du Monde entier. »

La prière à laquelle vous assistez, est donc la prière du corps tout entier, c'est-à-dire de la Tête, le Christ, et de nous, ses membres. C'est pour cela que nous sommes habilités à tenir ses mains invisibles, merveilleuses et transpercées d'amour. Chaque fois que nous venons dans ce chœur, tandis qu'il siège solidement et durablement à la droite du Père au ciel, sur terre nous les soutenons invisiblement, chaque côté du chœur la sienne, pour qu'il continue de faire advenir le Règne de Dieu dans l'histoire des hommes. Et nous sommes un peu ses mains priantes.

Ce Règne – l'épisode de l'Exode lu en première lecture veut le suggérer – est, depuis l'origine, l'objet d'un combat. Saint Paul, il y a quelques dimanches, l'a évoqué en exhortant Timothée : « Mène le bon combat, celui de la foi ! » (1 Tm 6, 12). Un combat contre nous-même et contre le monde, un combat contre le découragement et contre le manque de foi, un combat pour la prière.

Les lectures entendues aujourd'hui nous indiquent aussi des moyens efficaces pour mener ce *long* combat : outre la prière persévérante, la fréquentation assidue de l'Écriture. Relisez ce qu'en dit saint Paul. Elle apporte une bonne connaissance de Dieu qui se révèle, une connaissance savoureuse et nourrissante qui fortifie pour l'épreuve.

Alors, à la finale glaçante qui clôt notre liturgie de la parole aujourd'hui : « Cependant, le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » – autrement dit : « y aura-t-il encore des combattants ? » –, il faut répondre : nous fêtons les mille sept cents ans du concile de Nicée ; depuis plus de mille neuf cents 1900 ans, de génération en génération, cette question a retenti aux oreilles des assemblées chrétiennes et, voilà, nous sommes bien là, présents aujourd'hui dans cette église à célébrer le jour du Seigneur.

Jusqu'à nous elle s'est donc bien transmise cette belle foi, et s'il revenait aujourd'hui, oui, le Fils de l'homme la trouverait encore sur terre, et en bien d'autres lieux qu'ici. Devant cette constatation, loin de nous laisser aller au découragement face aux signes évidents de diminution du nombre de combattants, demeurons dans l'action de grâce avec Marie. Elle qui l'a accueilli dans la foi lors de sa première venue, qu'elle nous apprenne l'art de la foi, l'art du cœur pur ouvert et obéissant au Dieu vivant mais caché, qui nous a appelés à cette vie, et nous appelle encore à l'autre, l'éternelle, en Jésus Christ.